

Espèces

Collectif de la ligne 10

Recueil de textes de 9 auteur·trice·s

Manuela Colussi
Pascal De Bock
Isabelle De Vriendt
Sophie Houet
Cynthia Legrain
Iza Loris
Jean-Paul Mathelot
Dominique M
Géraldine Platbrood

ScriptaLinea

Quelques mots sur ScriptaLinea

Le recueil de textes *Espèces* a été réalisé par le Collectif de la ligne 10 dans le cadre de l'aisbl ScriptaLinea.

ScriptaLinea se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socioartistique, en Belgique et dans le monde. Ces initiatives peuvent se décliner dans différentes expressions linguistiques : français (Collectifs d'écrits), portugais (Coletivos de escrita), espagnol (Colectivos de escritos), néerlandais (Schrijverscollectieven), roumain (Colectiv de scriere / scriere creativă), anglais (Writing Collectives)...

Chaque Collectif d'écrits rassemble un groupe d'écrivant·e·s (reconnu·e·s ou non) désireux·ses de réfléchir ensemble sur le monde qui les entoure. Ce groupe choisit un thème de société que chacun·e éclaire d'un ou de plusieurs textes artistiques pour aboutir à une publication collective, outil de sensibilisation et d'interpellation citoyenne et même politique (au sens large du terme) sur la question traitée par le Collectif d'écrits. Une fois l'objectif atteint, le Collectif d'écrits peut accueillir de nouveaux et nouvelles participant·e·s et démarrer un nouveau projet d'écriture.

Les Collectifs d'écrits sont nomades et se réunissent dans des espaces (semi-)publics : centre culturel, association, bibliothèque... Il s'agit en effet pour le collectif d'écrits et ses lecteur·trice·s d'élargir les horizons et, globalement, de renforcer le tissu socioculturel d'une région ou d'un quartier, et ce, dans une logique non marchande.

Droits d'utilisation :

Espèces du Collectif de la ligne 10 est produit par ScriptaLinea aisbl et mis à disposition selon les termes de la licence *Creative Commons* (texte complet sur www.creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr)



ScriptaLinea, 2025.

N° d'entreprise BE 0503.900.845

RPM Bruxelles

Éditrice responsable :

Isabelle De Vriendt

Siège social :

Chaussée de Wavre 205 – 1050 Bruxelles (Belgique)

Si vous voulez rejoindre un collectif d'écrits, contactez-nous via

www.scriptalinea.org

Pour tout don à l'aisbl ScriptaLinea :

IBAN BE42 5230 8059 5254 / BIC TRIOBEBB (Triodos)

D/2025/13.013/8

Les Collectifs d'écrits se veulent accessibles à ceux et à celles qui veulent stimuler et développer leur plume au travers d'un projet collectif et citoyen dans un esprit de volontariat et d'entraide. Chaque écrivain·e y est reconnu·e comme expert·e, à partir de son écriture et de sa lecture, et s'inscrit dans une relation d'égal·e à égal·e avec les autres membres du collectif d'écrits.

Chaque année en principe, les Collectifs d'écrits d'une même région ou d'un pays se rencontrent pour découvrir leurs spécificités et les réflexions des un·e·s et des autres sur notre société. Ils reconnaissent dans les autres parcours d'écriture une approche similaire qui amène chaque collectif d'écrits à co-construire son parcours. Cette démarche, développée au niveau local, vise à renforcer les liens entre individus, associations à but social et organismes culturels et artistiques, et ce, dans une perspective citoyenne qui favorise le vivre-ensemble, l'engagement et la création littéraire.

Isabelle De Vriendt

Coordinatrice de l'AISBL ScriptaLinea – en français « Collectifs d'écrits »



Quelques mots sur le Collectif de la ligne 10

La ligne 10 n'est pas une ligne. L'emprunter ne mène à rien. La poésie l'a mise au monde.

Elle zigzague. Divague. Se tortille vers l'essentiel. Ne cherchez pas dans ses recueils les traces du défini. Ni même l'ombre de la force tranquille.

Depuis 13 ans, elle vacille, se demande où elle est. Elle questionne.

Elle doute.

En déséquilibre, elle pose un pied de part et d'autre de la frontière. Et son exil perpétuel lui redemande « mais qui es-tu ? »

Alors, elle chemine, de mots en mots, de vers en envers. Elle cherche sa réalité.

Elle scrute sous les coutures de notre vieux monde, elle épie les regards.

La ligne 10 n'est pas une ligne. Ses mots sont des pavés tantôt glissants tantôt rugueux. Irréguliers toujours. Que rien n'oblige à s'aligner. Que seule la page retient, enveloppe et choie.

Ses espaces sont publics ou privés, infinis ou dérisoires. Dérisoires et insoumis. Espaces conquis, espaces repris.

Pour son dernier recueil, la ligne 10 mesure l'humain à l'animal. L'animal à l'humain. Les espaces se muent en espèces et les frontières s'estompent.

Désormais sur les rails, la ligne 10 a pris corps et sillonne, depuis peu, au travers des quartiers que lui offre Bruxelles.

Détachons nos ceintures pour apprécier cette fois encore les cahots et les éclats de cette ligne délicatement brisée.

**Manuela Colussi, Pascal De Bock, Isabelle De Vriendt,
Sophie Houet, Cynthia Legrain, Iza Loris,
Jean-Paul Mathelot, Dominique M et Géraldine Platbrood**

Membres en 2024 et en 2025 du Collectif de la ligne 10

Collectifs d'écrits

Du même collectif d'écrits

Poésie urbaine, 2012

FrontièreS, 2013

Exil de soi, 2014

(Dés)équilibres, 2015

Regards, 2017

Sous les coutures, 2018

Sous le chaos, la page, 2019

Essentiel, 2021

Espaces, 2023

Table des matières

Pour s'y retrouver

Éditorial	10
Belle ballade, <i>Sophie Houet</i>	12
Billy, <i>Manuela Colussi</i>	14
Des souris et un camion, <i>Dominique M</i>	18
Je n'ai jamais, <i>Jean-Paul Mathelot</i>	24
Qui est-ce ?, <i>Cynthia Legrain</i>	26
Au 3e congrès, <i>Isabelle De Vriendt</i>	30
Chat, <i>Manuela Colussi</i>	32
Salamandre, <i>Iza Loris</i>	34
Sauvage, <i>Isabelle De Vriendt</i>	40
Mon étang, <i>Jean-Paul Mathelot</i>	43
Jenny, <i>Géraldine Platbrood</i>	46
Haïkus, <i>Sophie Houet</i>	50
Prière, <i>Pascal De Bock</i>	54
Ver de terre, <i>Sophie Houet</i>	58
Aphorismes, <i>Jean-Paul Mathelot</i>	59
Catnapping, <i>Isabelle De Vriendt</i>	60
Les auteur·trice·s	64
Les lieux traversés	68
Remerciements	74

Éditorial

Aliment,
Élément du paysage,
Outils,
Testeur muet,
Médicament.

Cohabitant gênant,
Cohabitant mystère,
Parasite,
Frère.

Être fascinant peuplant nos contrées,
habitant nos langages,
forgeant contes, fables ou pensées,
nourrissant nos obscurités.

Muse partiellement muselée.

Passager d'infortune,
Compagnon de vie,
Compagnon de route.

Bêtes, bestiaux, bétail,
Bestiole, bébête...

L'animal.

Que raconterait-il si nous pouvions l'interroger ?
Que dirait-il de nous ? De notre humanité ?

De nos comportements ? De nos attentes ?
De nos affabulations ?
Nous trouverait-il, lui aussi, quelque analogie ?
S'alarmerait-il de la fin de notre espèce ?

Et si sa survie passait par notre fin ?

Toutes ces questions, et bien d'autres, nous, les lignard·e·s, nous nous les sommes posées.

Nous nous sommes connecté·e·s à l'animalité. Nous l'avons cherchée en nous et dans notre quotidien. Nous l'avons observée, décortiquée et, enfin, nous y avons puisé notre inspiration.

Ainsi, comme sorti d'on ne sait quel chapeau, ce recueil est né. Il vous invite à passer de l'autre côté du miroir. Celui où plumes, poils, becs ou crocs règnent en maîtres. Aiguiser votre regard et prenez le temps d'explorer cet espace où les espèces se métissent et où souvent l'humain s'estompe.

Le Collectif de la ligne 10

Collectifs d'écrits

Sophie Houet

Belle ballade

Sur la surface lisse

Je glisse

Tout doux, moelleux

S'écrase

Le Précieux

La première seconde, presque voluptueuse

Fait place à l'effroi !

Quoi, un affreux caca !

Déjà, je fulmine

J'anticipe

Le retour à la maison

Je m'imagine

Le dégoût du labeur

Astiquer

Péniblement

La semelle striée

Souillée

Empestant la rage

Tout à mes pensées

Je maudis l'échevin

De la propreté

Je rentre en claudiquant

Et je n'oublie pas

Le joli Précieux

Que mon petit chien

A laissé lui-même

Au bord du chemin

Avec tendresse j'observe

Son croupion qui balance

Son air heureux

Au rythme primesautier

De sa jolie queue

Manuela Colussi

Billy

Mercredi 10h – Billy

Je déteste les jours où ils me disent « À tantôt. »

Je les entends parler entre eux « Il va pouvoir se reposer aujourd'hui. »

Comme si je voulais me reposer. Moi, je veux jouer, aller faire des tours, rester avec eux.

Et me voilà seul depuis une éternité. De temps en temps, je monte au premier étage vérifier par la fenêtre s'ils n'arrivent pas. Sinon, je joue un peu, mange quelques croquettes mais en réalité, je n'ai goût à rien et je reste là, couché dans mon panier à attendre.

Mercredi 14h – Moi

Me réjouir à l'avance d'aller promener Billy. Me demander : Est-ce qu'il sera à la fenêtre ?

Dernier virage à gauche puis à droite. Me garer. Scruter les fenêtres du premier étage. Me déplacer, on ne sait jamais avec les reflets. Non, il n'est pas là.

Traverser la rue. Mettre la clé dans la serrure. Ouvrir doucement la porte. Il est là.

Le laisser faire la fête, sauter, lécher. Le prendre dans les bras, le caresser.



Mercredi 14h – Billy

J'ai encore été voir s'ils arrivaient. Rien, nada, toujours personne. Et me revoilà dans mon panier à attendre, attendre et encore attendre. Mais ce bruit. Ouiiii. Ça y est. Ils sont là. Vite, je dois me précipiter.

Ce ne sont pas eux, mais bon elle, je l'aime bien aussi. Elle me soulève, me caresse et j'en suis certain va prononcer les mots que j'adore.

Mercredi 14h – Moi

Le soulever, le caresser et dire : Allez Billy, on va faire un tour.



Dominique M

Des souris et un camion

Ahh la la mais là on se paye de ces têtes de troufions !
Se prélasser à écouter des podcasts, mater des séries et des docs sur Arte
bricoler, un peu tricoter aussi, tout confort à notre hibernation.
Tant que ça pouvait l'être avec ce qu'on s'est imposé comme restrictions.

Pendant qu'dans l'hangar, tiens
c'était la fête au village, première victime, le camion.
Whah ! Les trublionnes, les coquines
qu'est-ce qu'on les a maudites quand on a découvert la situation.
Consternation !!
Des mangeuses avides, des souris, des souris à foison ont
savouré un hiver dans le camion
ont flairé la poule aux œufs d'or qui sommeillait au sec
dans Lui, notre véhicule, hé, pas n'importe lequel, un 4 roues de
seconde main qui a un prénom
tranquille et fiable, comme chaque année, attendant sa saison
de voyages et d'évasions, de sorties pendant le mois des mois-
sons.

Ah ça, pour grignoter, ronger, avaler, vous en connaissez
mordicus un rayon !

**NOTRE
ENVOYE
SPECIAL**

Se sont-elles concertées ?

Y en a-t-il eu une plus maligne, plus curieuse, plus aventurière ?

Une vieille femelle drapée de son expérience et de son leadership mais qu'a en fait plus rien à perdre ?

Ou une plus jeune à peine dépouillée de sa vivacité de prime jeunesse, la plus astucieuse, de la tribu des découvreuses ?

Diantre, on n'était pas rendu vu cette situation à la con.

Elles ont carrément creusé un sillon.

Il a suffi que le vieux joint de la porte du haillon soit en lambeaux, offrant le flanc à leurs invasions en plus d'avoir opéré 2/3 trous dans le plancher et grignoté nos maigres contre-cloisons.

So what, pour vous les meufs, c'est que du carton ?

Se sont empiffrées comme de bon.

Ont plongé en immersion
dans nos réserves.

Adios les 5 kilos de flocons
d'avoine et les 10 de riz long
et toute la suite des provisions
et même les crayons dans le caisson Animation.

A minima on aurait pu aller à la pêche aux likes.

Tu sais ces caméras infrarouges de vision
nocturne qu'on pose pour observation
et qui te donnent des vidéos d'1:07 top chrono
comme un rudimentaire et trop bref reportage animalier sans
parole.

Le titre : Souris se goinfrant en réunion orgiaque dans un camion
accrocheur et presque sérieux, un demi-step en dessous du
putaclic

à balancer sur Dailymotion ou autre.

Qu'on vous aurait vu défiler en tout sens

petits mammifères revêtus de quelques nuances de gris
souris au ventre clair

de près ou éloignées

et aux yeux, aux yeux comme des demi-sphères démesurées et
ahuries

irradiantes de lumières blanches

esseulées ou en collectif

avec vos allées et venues en accéléré

vos disparitions et réapparitions

l'ascension du bac à quinoa

la chute dans la semoule.

Si si

sans aucune préoccupation du regard caméra

zébrant l'écran de vos queues à l'horizontale

nous proposant quelques fois la vue de vos fions

excepté parfois l'une ou l'autre égarée

s'approchant suspicieuse de l'objectif en y écrasant au final son
museau

et la rondeur d'un seul globe oculaire qu'on aurait dit effaré

d'une brillance autant extrême qu'est

la brièveté du temps d'un lapin pris dans les phares.

Tout au naturel de votre animalité

quoique...

et ça ça aurait fait éclater et disparaître une petite bulle de souci
là dans notre sas à stress.

On se serait demandé juste dans un éclair de pensée qui file
et si tout n'était pas tout simplement plus simple.

Et là on aurait eu une esquisse de smile
habités d'un élan ambivalent et retenu de compréhension et
d'assimilation
et par quelques connections neuronales inadvertantes, ça aurait
percolé vers tout le club des Mickeys, Minnie, Mimi, Bernard et
Bianca et Célestine et les souris de Cendrillon.
On aurait balancé sur le net quelques clips de vous
jusqu'au générique final de votre fuite générale et déjection ul-
time.

.....

Après ces mois hivernaux, germant en nous quelqu'enthou-
siasme à l'idée d'une destination
précise, on a ouvert les battants de la porte arrière du camion...

.....

... et nous voilà ganté·es de plastique par un froid week-end
d'avril...



Jean-Paul Mathelot

Je n'ai jamais

Je n'ai jamais eu d'écaille ni de nageoires, bien que j'adore être sur et dans la mer.

Je n'ai jamais flotté dans les airs, bien que, très tôt, j'aie volé de mes propres ailes.

Je n'ai jamais sniffé, ni mangé, ni brouté de l'herbe, même pas par les racines. Pas encore.

Je n'ai jamais été tenu en laisse, ni porté de collier, bien que je sois quelquefois bridé.

Je n'ai jamais pris le mors aux dents, bien que j'aie souvent pris les rênes.

Je n'ai jamais aboyé, bien que je sois quelquefois aux abois.

Je n'ai jamais fermé mon bec. J'aurais dû ! Car j'ai souvent perdu des plumes et ne suis jamais devenu un phénix.

Je n'ai jamais mangé de pâtée pour chien, bien que j'en sois quelquefois un.

Je n'ai jamais mordu quelqu'un, bien qu'on me dise avoir du mordant.

Je n'ai jamais eu suffisamment de poils pour qu'on me traite de singe.

Je n'ai jamais été fait comme un rat, bien que j'en sois un... de bibliothèque

Je n'ai jamais frisé comme un mouton : je suis né chauve.

Je n'ai jamais marché à pas de loup, sauf pour chaparder du miel.

Je n'ai jamais su qui j'étais vraiment. Un piètre mammifère peut-être.



Cynthia Legrain

Qui est-ce ?

La journée bien entamée, je me prélassais, sur ma couverture, entourée de mes jouets. Nonchalamment, je surveillais de temps en temps la porte du séjour mais rien ne pouvait m'arriver aujourd'hui... Je dégustais ainsi, les yeux mi-clos, la faible chaleur des rayons du soleil d'hiver... J'entendis du bruit dans l'entrée. Quelqu'un arrivait, à pas feutrés.

Un bipède !

Je me remis debout, tous mes sens en alerte. Qui était-ce ?

Il ouvrit la porte et je le vis enfin... de haute taille, tout de bleu vêtu, il portait un sac en bandoulière. Que faisait-il chez moi ?

Désormais bien réveillée, je le fixai d'un regard que je voulus le plus menaçant possible. Lentement, je me déplaçai à une distance raisonnable de l'intrus, pour mieux l'observer.

No pasarán ! hurlai-je...

Instinctivement, je frottai une pomme de pin contre ma joue. Il continua d'avancer. Je le vis alors se pencher vers une boîte et commencer à manipuler des câbles.

Je fis le tour de la pièce, en sautillant. S'il voulait une confrontation, il l'aurait ! J'étais prête à me défendre jusqu'au bout. Il me jeta un bref coup d'œil, amusé par les petits bonds que je faisais autour de lui. Je grommelai et le fusillai du regard en retour. Il détourna les yeux et se replongea dans ses tâches. Mes muscles se détendirent légèrement. Un peu de répit dans un combat à l'usure, dont je sortirai victorieuse !



Je me recouchai, les oreilles aux aguets et déposai tranquillement le menton sur mon tapis en jonc. Brusquement, avec la souplesse d'un félin, il se releva, marcha vers moi et me gratta le crâne. Comment avait-il osé ?

Je protestai avec véhémence, tapai de la patte mais il avait disparu... Je fixai alors la porte par laquelle il s'était évaporé. Allait-il revenir ?

Restée seule, je savourai ma victoire. Aucun doute : j'avais fait déguerpir un dangereux énergumène ! Qu'eût-il pu chaparder sans mon opportune intervention ?

C'est alors que, de l'étage, j'entendis Monique s'écrier :

« Oui Chéri, le technicien est passé réparer la box internet mais tu aurais dû voir comment Lapinette a réagi ; elle n'a pas arrêté de lui faire fête et lui, avant de partir, il lui a caressé la tête. Les meilleurs amis du monde, ces deux-là ! »



Isabelle De Vriendt

Au 3e congrès international des maisons de repos

Intervention de Madame Joëlle Privanel, responsable des ressources humaines du Home Philippe

« Elle est arrivée un jour de printemps. Le soleil donnait du baume au cœur. Tout de suite, elle est entrée dans la chambre de Monsieur Maisonne. Elle s'est couchée sur son lit, tout contre ses pieds et n'a pour ainsi dire plus bougé.

Juste se lever, chaque matin, au moment où on venait faire les soins de Monsieur, pour manger, boire, faire ses besoins. Et se dégourdir un peu le soir, après les visites.

Monsieur Maisonne s'est-il rendu compte de sa présence ? Moi, je suis persuadée que oui. En tout cas, j'ai vu combien elle a aidé ses proches. Certains étaient timides, mal à l'aise. D'autres débordaient de chagrin. À peu près tous venaient caresser Loukoum qui, immanquablement, se mettait à ronronner. Sa fourrure les apaisait ; ils parvenaient alors à trouver les mots, les gestes, pour Monsieur Maisonne.

Monsieur Maisonne est parti dans la nuit où il a neigé. Quand on l'a trouvé, Loukoum s'était mise sur sa poitrine, comme pour le réchauffer encore un peu.

Ce n'est qu'après cette première expérience que nous avons vraiment fait la connaissance de Loukoum. Son sixième sens l'amène toujours auprès des personnes à qui il ne reste que quelques jours de vie. Parfois, c'est même elle qui nous avertit, en choisissant le lit d'un patient, d'une patiente.

Elle a finalement été acceptée par l'ensemble du personnel. Certains étaient pourtant réticents à l'idée d'avoir un animal dans le bâtiment. Et, qui plus est, avec une visée thérapeutique ! Ils la regardaient d'un mauvais œil, au sens premier du terme ! Mais ça, c'était les premiers jours. Aujourd'hui, Loukoum est devenue notre mascotte et j'ose même dire, du bout des lèvres, notre collègue... »

Manuela Colussi

Chat

Tout le monde connaît l'expression « Quand le chat n'est pas là, les souris dansent », n'est-ce pas ?

Moi, Tao, ancien chat du bureau GCF, je vais vous raconter un vieux souvenir.

Je me promenais très souvent près du bureau GCF. Les humains qui y travaillaient me cajolaient pendant les pauses.

Cependant, j'avais repéré deux humains plus âgés qui semblaient à peine me tolérer.

Ils ne m'autorisaient pas à entrer. Je devais rester dans la cour. Certaines fois, quand les plus âgés partaient longtemps, c'était la fête parmi les plus jeunes.

Ils allaient chercher des boissons et des chips dans le magasin à côté, se réunissaient dans le bureau le plus éloigné de l'entrée, mettaient la musique, papotaient, riaient.

J'aimais ces moments. J'étais invité à entrer. Je les regardais s'amuser en recevant ma ration de croquettes et de caresses.

Un jour, mon sixième sens m'a dit que les plus âgés revenaient. J'ai tout fait pour prévenir. Je miaulais, crachais, faisais le dos rond. Rien à faire, pire, ils m'ont mis dehors et les plus âgés sont rentrés. J'ai entendu de grands cris et il n'y a plus jamais eu de fêtes.

Les souris avaient un peu trop dansé quand le chat n'était pas là.

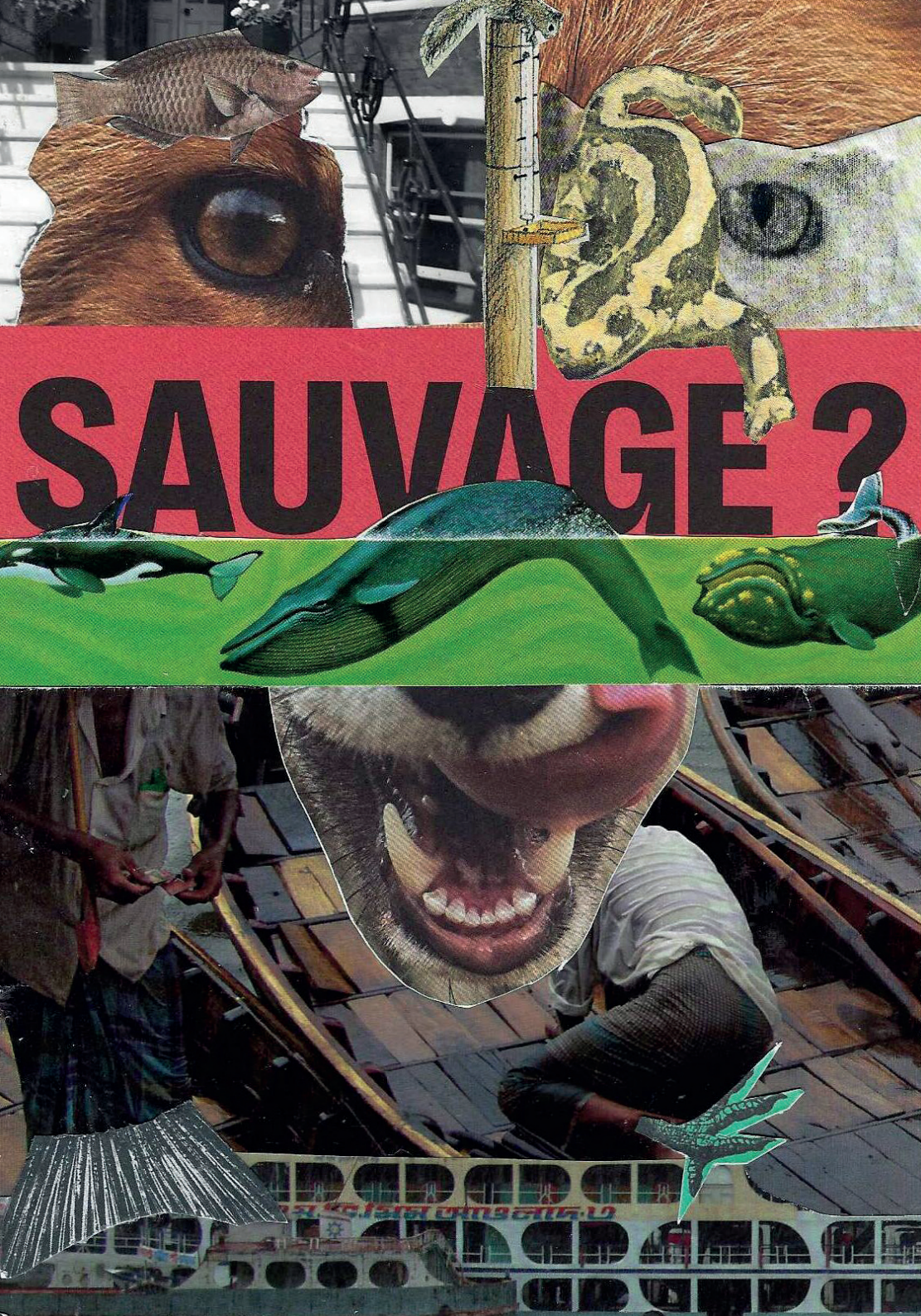
Petit à petit, chaque jeune est parti et je ne suis plus allé me promener dans ce coin.

Iza Loris

Salamandre

Élise regarde incertaine le côté lumineux de la vie. Elle fixe la lumière, cligne des yeux, se brûle. C'est toujours pareil. À peine deux minutes, et le ciel se barre. Alors, elle s'écrit. Elle s'écrit des lettres à Élise, pour mettre un peu de musique dans son existence. Dit comme ça, 'y a de quoi sourire. Quel prénom à la con ! Le vent et ses grosses mains la retournent comme du sarrasin. Marre des petites filles sages. Son cœur n'est pas une crêpe. Son cœur est une carte postale. Elle s'appellera Eloka, comme éloquence. Un prénom qui claque. Ça va leur péter au visage. Un bel élastique tout neuf. Et pan, pile à l'arête du nez.

Élise écope l'eau des jours sombres. Plus elle écope, plus l'eau sombre en elle. Impossible de se rattraper. Elle dégringole, glisse sur les parois de son ventre, le long de ses jambes, s'engouffre dans ses doigts de pieds. Elle a la taille d'un pouce, qu'elle suce. Se bouffer toute crue l'aiderait à disparaître. Elle se sent creuse. Le vide laisse des taches invisibles tout autour de sa poitrine. Élise bloque sa respiration. Elle regarde l'horizon, recrache l'air de ses poumons. La chaleur monte, sa gorge serre. Ça déchire. Ça craque, ça crisse là-dedans. Ça brûle derrière les yeux, ça tord le bide. Son cœur sent le bois sec. Elle voudrait crier mais le cri reste pris dans la gorge, piégé par les flammes. Elle se sent disparaître, morceau par morceau. Ses poumons sont en cendres.



À l'âge de faire, l'âge des premiers baisers, quand l'enfance croit encore aux papillons, il a mis ses mains sur elle. Les papillons de sa robe se sont envolés. Elle s'est vidée, en même temps que son âme. Ses cuisses se sont serrées. Son ventre s'est glacé. La pluie s'est glissée sous sa peau. Des gens sont passés, juste à côté. Elle s'est levée, a défroissé sa robe, refait sa tresse. En rentrant, elle s'est coupé les cheveux, ceux qu'elle et sa mère aimaient tant. Sa maman n'a rien dit, enfin si. Elle s'est dit ma fille a grandi, sans trop savoir pourquoi. Elle l'a senti. Élise a mangé moins, ça n'a choqué personne, pas même son papa, quand il l'emmenait à la foire. Ils s'offraient de petites folies entre food-trucks et fringues flashy ? Ils avaient la frite. Aujourd'hui, elle évite le monde. Elle est seule près du vivarium.

Dans un coin sombre, ça grouille, ça bouge, ça vit. C'est son moment à elle. Des salamandres glissent, s'étirent, disparaissent, réapparaissent, sous les néons humides et verts. Elles rampent discrètes puis éclaboussent l'air de leurs couleurs, tel un éclat de braise. Ça claque. La tigrée avance, s'arrête, repart. Flash. Figée ? Pas du tout. Elle fait un bond, éclate l'eau de partout, file entre les branches, et fixe Élise de ses yeux et quels yeux « or brûlant ». Celle de feu, noir intense puis charbon brillant, serpente, et danse. Elle est là mais pourrait être n'importe où. Sa langue file. Un insecte se fait happer. Ziiip. Invisible. La petite alpine bleue métallisé, plus nerveuse, plus rapide zappe l'espace d'un bout à l'autre. Comme une balle, un coup de vent. Élise regarde. Sa main droite triture le liquide dans sa poche. Son souffle s'accélère. Dix ans de thérapie, très loin d'Okapi, très loin du « t'es happy » ! Les comptes sont faits. Les contes de fées ont rangé leurs « il était une fois » dans la bibliothèque des souvenirs, entre la peur et un vieil exemplaire de « Barbe bleue ».

Souvent, Élise oublie de manger. Elle s'écrit des lettres qu'elle s'envoie à intervalles réguliers. Elle s'y nomme Eloka, parce qu'Eloka veut vivre, à n'importe quel prix. Même celui d'une mort certaine. Élise vit en retrait, en coulisses, en sursis, sans fard ni maquillage. Un fixe de fonctionnaire. Eloka fonce et fronce les sourcils, un feu au coin de ses grands yeux noirs en amande, dignes d'une salamandre. Les hommes aiment s'y blottir. Elle les laisse. Elle sait qu'ils vont s'y brûler, excités à chaque battement de cils, à chaque battement d'elle.

Élise vit sans bruit. Eloka vit la nuit, en animal nocturne. Le look provoque et sans équivoque. Le ciel se surprend à la reluquer. Tocards, toqués, flicards, friqués, aucun n'aura jamais le moindre ticket. Ils pourront faire la file ou lui offrir la lune. Eloka parle fort. Elle brille sans brillant ni collier. Elle se rêve, elle se rêve salamandre, dans sa robe jaune oranger, un sac de cuir en croco rouge accroché à son bras. Des jambes qu'elle balance au rythme des néons, à la face du monde, un piercing au nombril.

Les filles ne sont pas contraintes de grandir. C'est juste fortement recommandé. Acier, acier, assieds-toi, fillette en papier. Les horreurs et la pluie naissent toujours un printemps. Ce sont les mots de son professeur de maths. Élise ne fait pas le poids, Élise ne mange presque pas. Eloka le sait. Dans la rue, dans les bus, l'anorexie d'Élise dérange. Elle devra se forger des nerfs et un cœur d'acier. Se construire à l'enclume des jours, le marteau des heures à la main. Se taper le chagrin de monde, comme ses anciens gueuletons, sa main sur son épaule. Élise ne fait pas le poids. Et pourtant, elle est toujours là. Au fond, tout au fond, là où la douleur se fait presque douce, il y a ce truc qui résiste, qui refuse de s'éteindre. Ce truc qui brûle encore, Un dernier éclat, une lueur qui refuse de se rendre. Ça fait mal, ouais, ça déchire,

mais cette douleur-là, c'est celle qui dit qu'elle est encore là. Vivante, malgré les cendres. Élise est maigre et vivante. Eloka, elle, s'invente une vie sous vide et sans violence, au volant de sa Volvo à la ligne idéale. Elle s'invente des formes rondes, sous les volants de sa robe flambant neuve.

Regarder le ciel ne sert à rien. Il faut vivre du côté de la force, avaler la lumière, la recracher à des kilomètres à la ronde. Élise se plie aux normes, loin de ses envies. Elle s'enferme dans des lieux humides et sordides, des petits meublés où même la lune n'entre pas. Eloka s'embrase au bar des hôtels chics, jusqu'à brûler ses ombres. Seules les salamandres survivent au supplice des lions et du feu. Eloka passe et repasse à travers les flammes et dans la vie des hommes. Elle en est sûre, nous sommes tous à l'épreuve du feu. Dans son monde, elle jette le temps contre le mur, pour le forger à sa mesure. Elle le jette contre les vitres, le sol qui se dérobe, le ciel impuissant ouvert jusqu'à la béance. Elle va dompter le ciel comme on dresse un pur-sang, effacer les nuages, dégager les souvenirs, glisser des éclairs sous sa peau.

Élise voudrait passer l'hiver au chaud mais son cœur tremble. Eloka vit la fièvre au corps. Elle s'allume de l'intérieur. Autour d'elle, des nœuds de fer, la colère chauffée à blanc, des escarbilles et des étoiles filantes. Elle ne sait jamais d'où va jaillir la lumière, dans quel coin d'elle-même, passé, chagrin, victoire ? Quelle couleur a la joie dans ces moments-là ? Quand la lumière éclabousse les ombres, à la fin du jour ! Le feu ne s'éteint jamais. Il couve sa joie, ses flammes. Les flammes caquètent, et crépitent avec malice, en vraie petites poules rousses. Comme si le soleil prenait possession de la nuit.

Élise ne croit en rien. Et rien, dans son cas, c'est déjà beaucoup.

Eloka possède en elle cette parcelle d'irréel, cette étincelle de celles qui croient à la beauté du noir. Le passé n'est qu'une partie de l'histoire. Sa colère, elle veut l'aplatir, se retourner, lui faire face, en faire des pancakes et s'empiffrer. Avec l'amour, les jours se chargent de miel, pour butiner les jours suivants. Elle embrasse la poussière pour s'en faire une amie, quand d'autres la balaient d'un revers de la main. La poussière, ces grains en suspension. Aimer sa poussière intérieure, en fine couche, pour l'empêcher d'errer au dehors. Aimer sa poussière intérieure, pour retrouver le goût des heures, retrouver des couleurs.

Un jour, Eloka écrira à Élise. Pour l'heure, Eloka attise les hommes. Elle les regarde crépiter d'envie, sous sa chevelure auburn. Elle écoute battre leur cœur. Elle s'accorde à leur douleur. Elle boit leurs larmes, elle boit leurs lèvres, elle boit leurs rêves et l'or dont ils la couvrent. Élise veut affronter ses peurs. Le feu et l'eau se font la guerre. Pour l'instant, pour l'instant seulement, seules les sorcières et les salamandres s'en sortent.

Isabelle De Vriendt

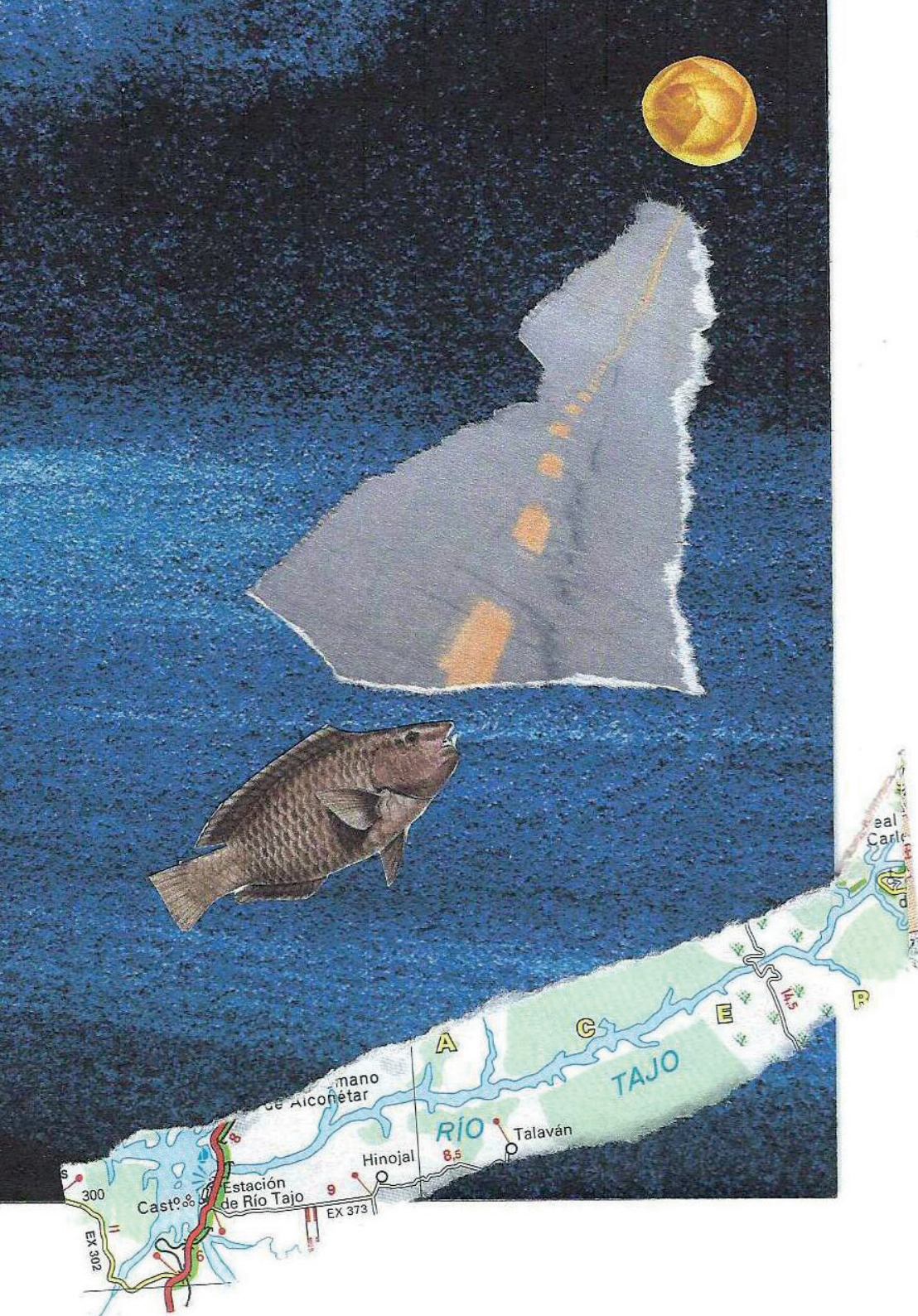
Sauvage

Des phares percent la nuit
La lumière glisse
et longe
un champ immense
déjà rasé
au repos
avant l'hiver

La lune
presque pleine
est encore grosse
de sa naissance

Dans le désert de nuit
la voiture s'arrête
net

Quatre traits orange
peignent les bords



Jean-Paul Mathelot

Mon étang

mon étang, je le quitte chaque jour. Et toujours il me rétorque :
tu reviendras. Et me revoilà chez lui.

mon étang me préserve du chaud en été, me maintient dans la
fraicheur. Pas besoin de clim avec lui.

mon étang me donne à manger, m'abreuve aussi. Et je ne dois
même pas faire de courses.

mon étang garantit ma descendance, est un nid pour mes très
nombreux enfants. Il nous loge. Est notre habitat et celui de notre
tribu. Je ne sais pas compter, mais nous sommes beaucoup.

mon étang ne me demande aucun loyer. Je dois juste assurer
le ménage.

mon étang est mon lieu de convivialité : chaque soir j'y rencontre
mes acolytes et, sur ses rives, nous bavardons à qui mieux
mieux. Même que nos voisins, ces êtres à deux pattes, s'en
plaignent. Ils restent toutefois à distance. Ils nous considèrent
sans doute comme des bêtes sauvages très peu fréquentables.

Devant
le ventre ouvert
offert
rouge de vie
d'un renard

Une silhouette se détache
approche
s'arrête
face au corps
encore chaud

Un chant
murmuré
vient caresser l'air
en adieu
au vivant
au sauvage
au beau

Rideau

mon étang est vaste, je n'en vois pas le bout, mais nul besoin de passeport pour aller de l'autre côté. Il ne connaît aucune barrière, aucune frontière. Ses berges sont toujours ouvertes. Personne n'y est jamais un étranger. Liberté totale de mouvement.

mon étang est environné d'une petite forêt avec une clairière. Un cadre idéal pour moi la grenouille et toutes mes autres voisines. Mais juste après la dernière pleine lune, un grand panneau a été planté. J'ai demandé au prince à le lire — vous savez, celui qui été transformé en grenouille. Il m'a dit qu'il était écrit : PROJET IMMOBILIER. CONSTRUCTION DE 12 IMMEUBLES DE 3 ÉTAGES...



Géraldine Platbrood

Jenny

« Un petit canard au bord de l'eau,

Il est si beau, »

Si beau...

Il te tente ?

Hein ? Ma Jenny !

Ce beau Colvert,

Ce mâle hardi.

Depuis l'hiver, il tourne autour de toi.

Cédera,

Cédera pas ?

Il bombe le torse,

Tend le cou,

Agite la tête,

Siffle,

Expose son beau plumage,

T'invite au batifolage.

Cédera,
Cédera pas ?

Que t'a-t-il dit pour que tu y croies,
Que tu partes en quête de cet écrin pour ta première fois,
Que tu rassembles herbe, jonc, feuillage,
Que tu t'arraches duvet et pucelage ?

Il est si beau, si beau ce canard-là.
Il ne voit que toi.
Il te protège.
Tu lui appartiens.
Maintenant, ton duo s'agrège.
Pour ne faire qu'un.

Que t'a-t-il dit pour que tu y croies,
Que tu le suives sans crainte dans ce bosquet-là ?
Que t'a-t-il fait miroiter ?
As-tu seulement un instant douté ?
Un canard si beau ne peut en vouloir à ta peau non ?

Au détour du chemin,
Ils étaient 10, 12, plus, ou moins,
Cachés dans les branchages.
Ils t'attendaient,

Ces coincoins boutonneux,
Ces palmipèdes galeux.
Ils ont capturé l'innocence,
Brisé la romance.
Ils t'ont forcé,
Se sont rassasiés à ta peine,
Ces malards excités,
Ces minets obscènes.

Cancane, nasille, gémis, beugle, jappe tant que tu veux !
Rien ne sortira du marais boueux
Où t'ont conduit ces mâles fiévreux.

Rien.

Même pas toi.

« Un petit canard au bord de l'eau »,
Il était si beau,
Si beau...

Sophie Houet

Haïkus

Doux baiser
Rouge carmin
Goût de meurtre

Doux baiser de ma bouche
Soupçon de rouge
Expire le lapin

Crocodile vert
Œillade salace
Plonge sous ma jupe

Ils triment comme des bêtes
Du soir au matin
À l'autre bout du monde

Ville ou campagne
Le patriarcat tisse sa toile
Invisible mycélium

L'homme sans-abri
Chien seul sous la pluie
Au regard fuyant



Dans le froid et la pluie
Regard croisé embué de vide
Je passe, gênée
Vite, mettre à l'abri
Mon chien au coin du feu

Variante de ce haiku :

Regard croisé embué de vide
Je passe mettre à l'abri
Mon chien au coin du feu

Petit lapin blanc
Sur ta fine muqueuse
Un soupçon de rouge

L'idée du réveil
Un papillon de nuit
S'envole fugace

Des idées noires
Un crabe hurlant
Étreint mon cerveau

Kitti la chatte
Tes yeux-mi-clos
Me crachent leur mépris

Kiara la chienne
Ta queue qui remue
J'en suis jalouse

Sur l'hallus blessé
La corneille du balcon
Altière, se balance

Étreinte du chien
Sans demande du maitre
Le cœur bondit

Les moineaux comme les rats
Partagent les graines
Du jardiner

Un petit cafard
Libéré dans la nature
Dix gros cafards, l'insecticide

Pascal De Bock

Prière

C'est vers vous que je crie,
Troupeau de mes soupirs,
terreurs à gorge rouge.

Je vous enfouis.

Hérissément de mes douleurs,
Hululement de mes peurs,
À jamais je vous consume.

Petit matin cendré
Et grand soir tourmenté,
Cieux canardés de migrations hurlantes.

Nous gloussons à la mort sous les feuillages
Et les lamentations marines.

Derrières nos sourires aquatiques,
Derrière nos mines rieuses et muettes,
C'est la danse suffocante
De notre exil et de nos étonnements.



Le culte des morts

La forte concentration
des pollens autour
du squelette

Et, tout autour de nous, se débattent, empiégées,
Des gueules comme nous,
Éclatées, disparates.

Je débusque la mémoire qui trotte,
Qui rampe, qui escalade.
Je libère ces cris d'envol pour qu'ils retournent
aux secrètes respirations qui les ont vus naître,
dans le terrier des siècles et des siècles.

Dans le plus rien de tous les temps.

Et je célèbre mon brame, mon vivier,
ma meute pourléchée.

Je scande ma douceur féroce
Et mon bien-être végétal.

Et je t'écris enfin,
Mon herbier de vie,
Mon cristal animé.

Je t'écris.



Sophie Houet

Ver de terre

Dans ce désert aride, je suis seul.

Plus un brin d'herbe, plus le moindre copain, plus le moindre cloporte. Les larves de mouche, les scolopendres, jadis nombreux, ont disparu. Jadis, La terre se gorgeait de cette vie bruissante.

Aujourd'hui, plus rien que la terre pauvre. Le sol est nu comme un ver.

Dans ces temps anciens, les amis pullulaient. Dans une joyeuse danse gluante, on mangeait et recrachait nos onces de terre à l'unisson. Au printemps, on remontait tous ensemble s'enlacer tête bêche. L'appel du coït. Que ce temps fut bon !

Puis les machines infernales sont arrivées. Ttchac ! le brut sec de ces monstres d'acier interrompit le festin terreux. Tremblez congénères ! Ils crachèrent des gouttes infernales. Les pluies piquantes brûlèrent la peau et détruisirent tout sur leur passage. Ensuite, ce fut le silence.

Ma solitude noire est plus noire que le fond de la terre. Alors, je rêve. Je rêve de trouver un autre, d'enfanter une belle poche de petits vermisseaux. Seul un corbeau mauvais me tire de ma torpeur, vite je replonge dans la boue, je me cache. Serré dans mon petit for, je rêve de trouver un peu de répit dans une terre vivante.

Jean-Paul Mathelot

Aphorismes

La mouette survola la baie. De long en large. Spectacle absolument pas chouette. Elle en resta muette.

La nature se rétrécit. Le règne animal s'amaigrit. L'humain grossit.

L'humain a été le premier à détruire le monde animal. Il sera également le premier à s'éteindre.

Quelle belle balade ! J'entendais les oiseaux chanter leur ballade.

Qui y a-t-il de pire ? D'être, nous, mangés par les animaux. Ou, pour les animaux, d'être mangés par les humains ?

Nous avons grillé le règne animal, assujetti le végétal. Ils vont se rebeller. C'est irrémédiable.

Le terrien que nous sommes est un animal comme les autres.

Cet animal n'est-il pas définitivement devenu son pire et propre ennemi ?

Par nature, il y a un point commun entre les animaux et nous. Nous allons tous mourir. Naturellement, ou pas du tout.

J'ai vu l'ours blanc faire la cour à cette vieille dame frileuse, aux larmes fondantes, qu'est la banquise.

Isabelle De Vriendt

Catnapping

Ce matin, les premières fleurs dégagent leurs parfums. Elles s'emploient à brouiller les pistes... Les mâles n'ont pas tardé à réagir : leurs odeurs deviennent enivrantes. Elles se mêlent aux effluves de la terre qui regorge de feuilles en décomposition, à ceux des troncs mouillés et des aiguilles au sol, qui me piquent le nez. Cela me donne faim.

J'emprunte le passage destiné aux Moustaches de la maison. Je suis en train de manger des croquettes quand une grande Deux-Pattes entre avec Maitresse dans la cuisine et s'approche de moi. Elle attend que j'aie fini mon repas – j'apprécie – puis me prend dans les bras. Elle me caresse, fait circuler mes miasmes et me nettoie le corps. Un peu de toilette d'économisée pour le jour, c'est parfait ! J'aime. Je ne fais pas attention à sa marche qui me ramène dehors.

Subitement, avec douceur et fermeté, elle me pousse dans une cage. Je suis furieuse, je me débats, rien n'y fait. Je suis enfermée. Pire, elle pose la cage dans un Quatre-Roues !!! Dedans, des odeurs nouvelles me donnent la nausée. S'y ajoutent d'autres, avec les mouvements brusques du Quatre-Roues déjà en marche. Je n'en reviens pas : je suis à l'intérieur de ce danger des routes, cet animal de plus en plus silencieux et rapide, qui écrase tout Quatre-Pattes imprudent ou distrait. Je miaule, gratte la porte pour sortir, rien n'y fait !

Enfin, le Quatre-Roues s'arrête. La ravisseuse m'en extrait. Bon sang, qu'elle me sorte de cette cage !!! Je suis furieuse et j'ai très peur à la fois. J'en ai même mal au cœur. La gorge me fait mal, aussi, mais ça, c'est tellement j'ai crié...



Une odeur âcre me pique le nez. C'est comme si un Quatre-Roues avait ronronné dans un garage toute une journée. Et que j'y étais enfermée. Mais je suis bel et bien dehors !

Autour de moi, tout est gris, le sol, le ciel, les maisons, qui sont gigantesques, en longueur et en hauteur. Au loin, j'aperçois un Quatre-Pattes. Sinon, je ne vois que des Deux-Pattes et des Aîlés. Encore du gris. Si je n'étais pas enfermée, je crois que j'aimerais le balancement qui accompagne la marche de celle qui m'a enlevée. Mais je n'y pense pas. Je gronde sourdement, les yeux noirs à force de s'écarter...

Très vite, la Deux-Pattes franchit une porte. Là, c'est une autre odeur qui me prend à la gorge. Un cocktail d'urine Deux-Pattes, de soupe et d'autres odeurs que je ne connais pas.

La Deux-Pattes s'assied, dépose la cage sur une table et parle avec une complice, assise en face d'elle. Leurs voix sont douces et joyeuses. Je me fais entendre plus clairement, moi aussi : qu'elles me sortent de là, bon sang !

Ah, enfin, ma catnappeuse se décide à ouvrir la cage et me prend avec attention dans les bras. Elle me pose sur ses genoux, me parle, me calme, me caresse. C'est bon. Elle m'explique ce que je sais déjà. Je vais désormais habiter ici, amener du bon dans cette maison. Elle me nomme 'Loukoum'. C'est à ce nom que je répondrai désormais. Elle se lève, quitte la pièce et me présente un panier – je sais déjà que jamais je n'y dormirai, il sent le fabriqué-Deux-Pattes. Il y a aussi deux écuelles, avec de l'eau et des croquettes. Je n'y touche pas encore, mon estomac doit se remettre de tous ces déplacements et de ces odeurs pestilentielles. Elle me caresse encore et je comprends que je suis libre, à l'intérieur de cette maison. La cage est juste plus grande...

Je ne vais pas m'embêter les prochaines heures... Je m'engage dans un couloir assez large, plus large que dans la maison d'où je viens. Je passe devant plusieurs portes. Elles sont toutes ouvertes. À l'intérieur, un lit, très haut, une table, une armoire, une porte, encore. Je n'y entre pas. Quelque chose m'attire. Je ne sais pas quoi. Au fur et à mesure que j'avance, ça se précise. C'est

comme une rivière que je remonte. Une odeur spéciale. L'odeur de la peur. Pourquoi cette peur ? J'arrive à une chambre d'où s'échappent des effluves froids et denses. J'avance prudemment. Sur le lit, un corps de Deux-Pattes allongé et qui déforme à peine la ligne du drap. Sa respiration me fait penser qu'il dort. Peut-être que sa peur vient du cauchemar qu'il est en train de faire ?

D'un bond, je saute à l'extrémité du lit. Je flaire le corps. Il est glacé. C'est un Deux-Pattes mâle. Je veux le réchauffer. Ce sont ses pattes qui souffrent le plus du froid. Je m'y installe. Bientôt, la chaleur l'a gagné. Je reste là. Je vais rester là, avec lui, jusqu'au bout. Et très vite, je m'endors.

* * *

Trois jours plus tard

C'est la nuit. Toute la peur est partie. La respiration se fait presque inaudible. Elle s'est encore ralentie. Les intervalles semblent suspendre la vie, mais elle reprend, de loin en loin. Je comprends que c'est la fin. Je me lève. Prends quand même le temps de m'étirer, et je m'approche pour la première fois de son visage. C'est un Deux-Pattes aux cheveux gris. Ses sourcils sont restés noirs. La peau est sèche, toute ridée, vidée, elle s'enfonce dans les orbites. Il a presque un sourire. Je sens à peine son souffle. Je me fais toute légère et m'étends sur sa poitrine, place mon cœur sur le sien. Le mien bat au moins trois fois plus vite, puis il ralentit, comme pour s'harmoniser.

Jusqu'au moment où son cœur s'arrête, où tout s'arrête, souffle, cœur. Je sens une onde me traverser et s'envoler. Je la vois, très blanche, planer au-dessus de nous. Je la flaire, elle a l'odeur des arbres après la pluie. Je reste là, qu'un peu de chaleur reste quand même dans ce corps qui se tait.

Le matin, une Deux-Pattes rentre. C'est ma catnappeuse. Elle nous voit tous les deux. Je croise son regard. Elle pleure et sourit en même temps. Je saute du lit. Elle me prend dans les bras. C'est bon.

Les auteur·trice·s

Mais qui sont-elles ? Et qui sont-ils ?

Manuela Colussi

Manuela aime les mots. Elle aime les lire, les entendre. Elle a essayé de les coucher sur papier. Pas si facile. Attendons voir pour la suite.

Pascal De Bock

Délaissant là et çà son insatiable poursuite de la vie, Pascal se plait à poser un regard sur sa jeunesse. Il replonge alors dans les délices futiles de l'écriture. Ses guerres et sa paix. Mais peu perçoit de cet homme qui, dit-on, se connaît mal et se fréquente peu...

Isabelle De Vriendt

Tel un panda aux teintes du yin et du yang, Isabelle cherche avec patience et – osons le mot ! – bienveillance l'équilibre entre l'action et la contemplation, l'écoute et l'expression, le plaisir de recevoir et la joie de donner. Elle se nourrit de vert et ne supporte pas d'être enfermée dans des cases ! Et puis, comme le panda, elle n'a pas une bonne vue, même si elle a de grands yeux !



Sophie Houet

Saumon, elle remonte le cours de ses pensées
De l'Ornithorynque, elle a la face cachée de l'étrange
Comme le Paca, elle aime fouiner dans les galeries de ses idées
Hyène, elle vit sauvage à l'affût de son environnement
Iguane, elle change de couleur au rythme de ses inspirations
Ecureuil, elle couve ses noisettes créatives pour les faire mûrir

Cynthia Legrain

Parée de ses plus belles plumes, elle bat l'air de toutes ses forces avec énergie pour atteindre la fleur de son désir.

Comme le colibri de Jade des mayas, son chant porte messages et souhaits.

Elle a couché la plume de ses vœux envers les animaux dans le présent recueil.

Iza Loris

L'enfance est une salamandre qui danse dans les flammes, la vie un bûcher ardent où s'embrasent les illusions. Qu'à cela ne tienne. La douleur, ça se caresse comme un chat sauvage, ça se griffe et ça s'apprivoise. Un stylo dans une main, une scie sauteuse dans l'autre, Iza écrit des textes brûlants et percutants, où chaque mot porte une étincelle d'intensité.

Obsédée textuelle et amante du feu sacré, Iza découpe les mots comme des ailes de papillon, pour en faire des chansons ou des récits. Si ses écrits mordent ou brûlent parfois, pas de panique : elle garde toujours un peu de citron pour les plaies.

Jean-Paul Mathelot

Journaliste pendant une vingtaine d'années, Jean-Paul en a retenu l'art de la lisibilité. Ensuite rédacteur publicitaire, il a pratiqué les titres accrocheurs et les arguments convainquants. En mai 2019, quand il s'est inscrit à un premier Collectif d'écrits, il conjugait les 3 C : être Court, Complet, Compris. Ses influences ? Celles d'écrivains voyageurs. Paul-Émile Victor, Roger Frison-Roche, Henry de Monfreid ont inondé sa jeunesse. Maintenant, ce sont, entre autres, J.M.G. Le Clézio, Sylvain Tesson, qui le transportent. Il voit donc l'écriture comme une aventure, une exploration, une expédition. Très souvent, il aime construire ses textes avec une fin inattendue.

Dominique Michiels

Dominique aime les mots, certains mots, leur matière, quelques images incertaines et le sens évident qui souvent se profile entre eux. Elle les aligne pendant ses loisirs, tantôt avec aisance, tantôt laborieusement, comme une échappée du quotidien.

Géraldine Platbrood

Écrits vains ?

Non,

Écrit veine !

Ou plutôt : écrits siens.

Ainsi, quand du tac au tac ça fait tic dans le cœur et toc dans la tête, quand tout éclate, elle crie sur les pages à qui voudra la lire : ses abcès, ses absences, ses abscons, ses amours, ses adieux, ses au-secours.

Les lieux traversés

L'itinéraire du Collectif de la ligne 10

Tous les espaces physiques qui ont accueilli le Collectif de la ligne 10 se situent à Bruxelles. Révéler ici tous ces espaces est une manière de les remercier et de les rendre (encore) plus visibles.

ScriptaLinea – Ixelles

www.scriptalinea.org

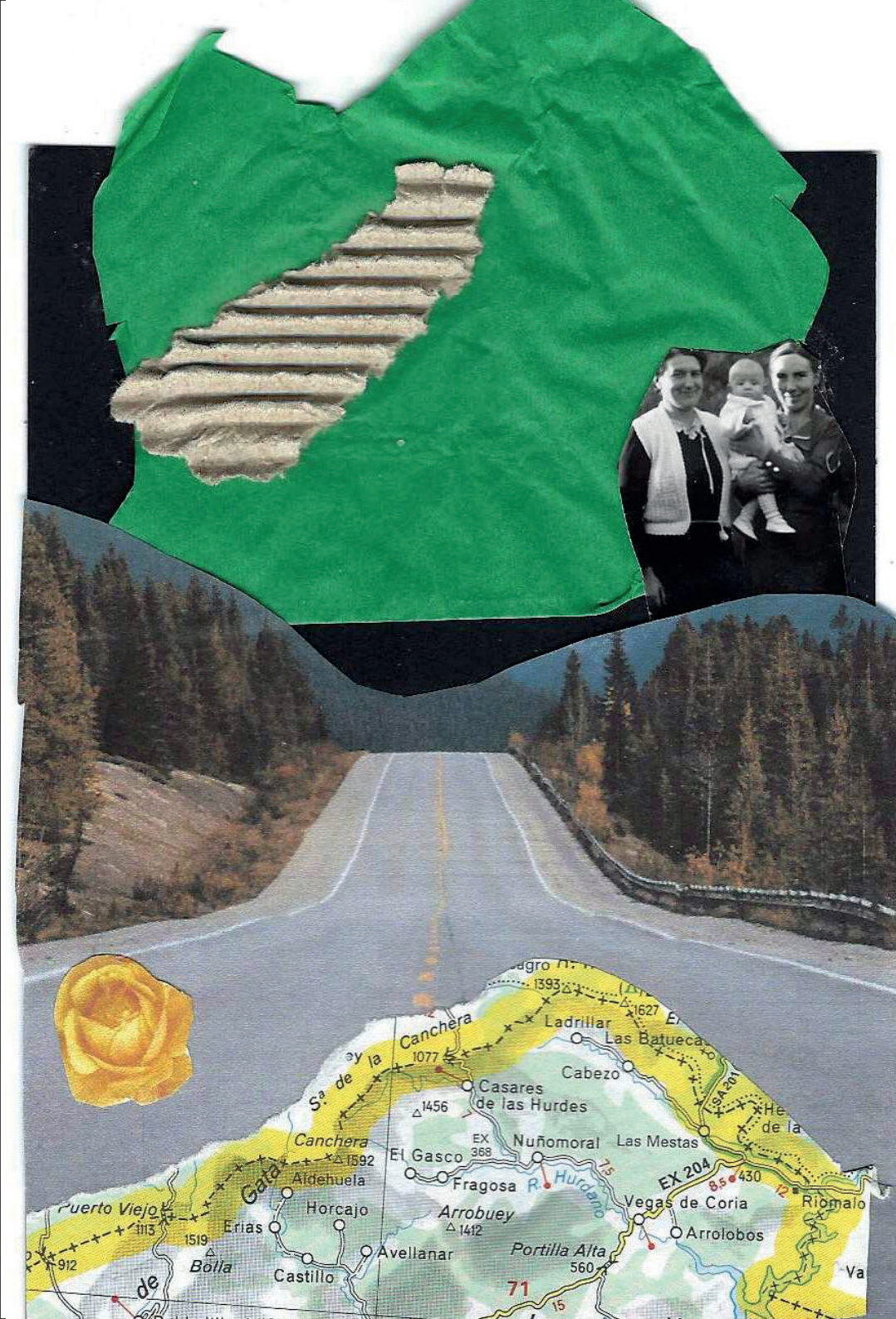
ScriptaLinea - en français « *Collectifs d'écrits* » se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but sociolittéraire. L'association allie la promotion des lettres et l'engagement collectif à travers le soutien de dynamiques collectives d'écriture visant à transmettre par l'écriture une perception plurielle du monde qui nous entoure, et ce, dans une démarche inclusive, constructive et citoyenne qui relève de l'éducation permanente. Après Forest et Uccle, c'est à Ixelles que le siège social de l'association se situe, dans l'aile d'un ancien couvent. Mais les activités se développent aussi dans de nombreuses autres communes bruxelloises, et au-delà, en Wallonie, ainsi qu'en France.

Bibliothèque communale de Saint-Josse-ten-Noode

<https://bibliothequedesaintjosse.wordpress.com>

La *bibliothèque communale de Saint-Josse-ten-Noode* s'inscrit dans un vaste réseau de bibliothèques publiques francophones. Le lieu est proche de l'Académie des Beaux-Arts et offre une ambiance charmante et conviviale pour petits et grands, ravis de découvrir ou d'apprivoiser la littérature.

En dehors du service classique de prêt de livres, plusieurs activités, conférences et expositions y sont organisées. Ceci pour



renforcer le lien entre le livre et les lecteur·trice·s et valoriser les talents créatifs des auteur·trice·s. Divers projets autour du livre sont également développés: la lecture de contes et de belles histoires ensoleillées, diverses animations ludiques, des ateliers d'écriture et d'improvisation théâtrale, des balades littéraires...

Dans le cadre d'une collaboration, la bibliothèque met ses locaux à la disposition des écoles et du secteur associatif.

Ateliers de la rue Voot

voot.be

Les activités des *Ateliers de la rue Voot* se déroulent dans un esprit d'ouverture, d'échange et de développement durable. Les instances de l'association favorisent un fonctionnement basé sur l'esprit coopératif avec, notamment, le partage d'un lieu, de matériels, d'expériences en sens divers. Au quotidien, cet esprit se retrouve dans le plaisir de la découverte et des rencontres, dans la convivialité du lieu et son cadre agréable mais aussi dans la rigueur d'un travail de recherche et d'apprentissages soutenu et bien encadré. Le but global de la démarche est de mener les participant·e·s vers un travail investi, personnel et autonome en fin de compte, via des ateliers artistiques hebdomadaires, des stages en auto-construction de panneaux solaires thermiques, des formations en mécanique vélo ou des ateliers participatifs.

La Ferme Nos Pilifs – Laeken

www.fermenospilifs.be

La Ferme Nos Pilifs est une Entreprise de Travail Adapté (ETA). Le besoin premier est d'assurer un emploi de qualité et valorisant aux employé·e·s. Travailler, ce n'est pas seulement recevoir un salaire à la fin du mois. Travailler, c'est s'insérer dans une structure et en accepter les règles, participer à un projet, évoluer dans ses pratiques, nouer des liens sociaux, être reconnu pour ses compétences. Grâce aux différents métiers, la Ferme Nos Pilifs peut offrir ces opportunités de progression à l'ensemble des travailleur·euse·s. C'est avec elles et eux que les défis d'aujourd'hui sont relevés et que la Ferme Nos Pilifs s'inscrit

dans une démarche d'économie circulaire, de productions locales et de développement durable.

WIELS – Forest

www.wiels.org

Institution belge de référence en matière d'art contemporain, le *WIELS* se consacre à la présentation et à la production d'expositions temporaires d'artistes nationaux et internationaux, aussi bien des talents émergents que des valeurs établies. Le *WIELS* est un lieu de création et de dialogue, où l'art et l'architecture forment la base d'une discussion sur les questions d'actualité, non seulement à travers le programme d'expositions mais également par l'animation et les activités complémentaires. Depuis son ouverture en 2007 dans l'ancienne brasserie restaurée, un bâtiment de l'architecte Adrien Blomme, le centre d'art contemporain de la capitale de l'Europe est devenu réalité.

CCN Vogelzang – Anderlecht

fr.vogelzang.org

La *Commission pour la Conservation, la Gestion et le Développement de la Nature dans la vallée du Vogelzangbeek* (CCN Vogelzang) est une ASBL fondée par une poignée de naturalistes convaincu·e·s par l'intérêt biologique de la vallée du Vogelzangbeek. L'objectif premier est de protéger le site naturel. Depuis 2009, le site est reconnu comme Réserve naturelle. C'est la Ligue Royale Belge de Protection des Oiseaux qui en est la gestionnaire depuis 2020 et pour une durée de 20 ans. Le CCN Vogelzang effectue, elle, avec son équipe de volontaires, les travaux de gestion à taille humaine, tout en menant parallèlement ses autres activités de défense des milieux naturels et de sensibilisation à la nature.

Radio Air Libre – Forest

www.radioairlibre.net – 87.7 Mhz en Région de Bruxelles-Capitale

Radio Air Libre est une radio socioculturelle reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sans sponsors et sans publicité, elle est gérée collectivement par ses membres, animatrices

et animateurs. Radio Air Libre existe pour celles et ceux qui trouvent trop souvent porte close dans les médias traditionnels. Pour conserver sa totale liberté d'expression, Radio Air Libre est complètement indépendante de tout groupe politique ou commercial. Depuis sa création en 1980, des centaines de personnes ont assuré l'existence de la radio. Elle est vue comme un dialogue et non comme un rinçage d'oreilles... La radio fête cette année-ci ses 45 ans !

Le Collectif de la ligne 10 a enregistré deux émissions consacrées au lien entre l'animal et l'humain. À écouter sur le site de Radio Air Libre, dans l'émission hebdomadaire de ScriptaLinea, « Des livres pour dire »¹.

Au B'izou Café-Théâtre – Anderlecht

www.aubizou.be

Au B'izou, vous êtes chez vous. C'est la devise de Jean et Izou, tous deux pompiers ET passionnés de textes et de musique. Jean chante, Izou écrit des chansons. En 2008, ils partagent leur rêve en fondant, dans un ancien atelier de garnissage de fauteuils, un lieu de rencontres et de créations. Ça se passe rue de la Promenade, au numéro 13!! Un endroit prédestiné.

C'est l'occasion de découvrir des comédien·ne·s et chanteur·euse·s originaux·ales, mais aussi de participer à toute sorte d'ateliers (écriture de chansons, improvisation, chant, théâtre, rencontres insolites...). Ses hôtes aiment s'assurer que tout va bien, que chacun·e se sent à l'aise dans leur chez-eux, et accueillent volontiers des groupes d'écriture.

¹ Émission (155): « Les liens entre humain et animal » - <https://radioairlibre.net/emissions/des-livres-pour-dire/155-les-liens-entre-humain-et-animal/>

Émission (161): « Espèces, par le Collectif de la ligne 10 » - <https://radioairlibre.net/emissions/des-livres-pour-dire/161-especes-par-le-collectif-de-la-ligne-10/>

Club 55 – Anderlecht

<https://equipe.be/services-et-lieux/club-55>

Le *Club 55* est un lieu de liens, d'activités, de loisirs, d'entraide, de soutien, de création et de développement communautaire. Des activités y sont organisées pour et par ses membres avec l'appui de quelques intervenant·e·s et des différents partenaires du réseau socio-culturel. L'offre du club concerne des personnes adultes ayant ou ayant eu des fragilités psychiques ou relationnelles et qui se trouvent en processus de rétablissement. Ainsi que les voisin·e·s, ami·e·s, membres de la famille des membres co-gestionnaires, visiteurs du quartier qui souhaitent participer aux activités comme membres sympathisant·e·s, dans un cadre accueillant, de respect, de tolérance et de bienveillance.



Remerciements

Le Collectif de la ligne 10
et ScriptaLinea remercient

Merci aux personnes et aux lieux qui nous ont accueilli·e·s et qui ont permis au Collectif de la ligne 10 d'approfondir sa réflexion sur les liens entre animal et humain. Le collectif a ainsi poussé la porte du Vogelzang et de Nos Pilifs pour y rencontrer respectivement Jean-Pol Renoy, Philippe. Il s'est nourri des pensées et des actions de L'Hêtre avec Jacqueline Muret et George Sand (si si!), de l'asbl Moineaux-Biodiversité avec Sarah Claeys, du Théâtre des Martyrs avec la pièce *Frou-frou, une vie sauvage*, tirée d'un roman de Caroline Lamarche, du Marais WIELS avec Geneviève Kinet, de l'asbl We are Nature Brussels et de l'artiste Mostafa Sairafirah Mouni¹.

La ligne 10 a fait halte dans d'autres lieux encore lors de son parcours d'écriture et tient également à remercier tout particulièrement les espaces socioculturels et celles et ceux qui l'y ont accueillie et lui ont fait (re)découvrir leur action : Filippo Virgilio à la Bibliothèque communale de Saint-Josse-ten-Noode, Marina Cox aux Ateliers de la rue Voot, Balaye Diallo au WIELS, Isabelle De Vriendt à ScriptaLinea et à Radio Air Libre, Iza Loris Au B'izou et Cibely Ayres Silva au Club 55.

Merci aussi à Sandra Maor, des Ateliers Charivari, et à Sylvie Van Molle pour leurs apports artistiques au projet de recueil et de lecture-spectacle du collectif.

¹Plusieurs ont participé à l'émission animée par le Collectif de la ligne 10 : Émission (155): « Les liens entre humain et animal » <https://radioairlibre.net/emissions/des-livres-pour-dire/155-les-liens-entre-humain-et-animal/>

Merci enfin à tous ceux et à toutes celles qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce recueil. Le Collectif de la ligne 10 et l'asbl ScriptaLinea leur sont très reconnaissants pour leur appui, leur confiance et leur implication.

L'asbl ScriptaLinea adresse également ses vifs remerciements à Catherine Feist et Bénédicte Roegiers, ainsi qu'à Véronique Lardo, pour la relecture de l'ensemble des textes et de la maquette, ainsi qu'à Didier van Pottelsberghe pour le graphisme du recueil.

Merci aussi, pour leur confiance et leur soutien, à la Commission communautaire française et à la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Merci enfin à chacun·e des membres du Collectif de la ligne 10 pour avoir porté avec enthousiasme et persévérance ce projet d'écriture.

Le recueil de textes *Espèces* a été présenté sur les ondes de Radio Air Libre le 27 février 2025² et Au B'izou (Anderlecht, Région de Bruxelles-Capitale) le 18 octobre 2025.

Collectifs d'écrits



²Émission (161): « *Espèces*, par le Collectif de la ligne 10 » - <https://radioairlibre.net/emissions/des-livres-pour-dire/161-especes-par-le-collectif-de-la-ligne-10/>

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles
et de la Commission communautaire française.



La photo de la couverture est de Géraldine Delaitte.

Le graphisme est réalisé par Didier van Pottelsberghe.

Les photos et les collages graphiques repris dans le recueil ont été réalisés par
les membres du Collectif de la ligne 10.

Le présent exemplaire ne peut être vendu.

Téléchargeable sur www.scriptalinea.org

D/2025/13.013/8





